

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT SEIZE PAGES, PUBLIÉE LE 1^{ER} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs

SOMMAIRE :—Sa Sainteté Benoît XV et l'enseignement de saint Thomas—
La Vie de Mgr Langevin—Signe des temps—Décret de la Consistoriale
au sujet de certaines danses—Les sociétés secrètes et la politique cana-
dienne—S. G. Mgr Szeptychi—Feu M. l'abbé Jean-Lambert Hella—
Feu le R. P. Jules Decorby, O.M.I.—Service au Collège de Saint-Boni-
face—Au Bon-Pasteur—Au Sacré-Coeur de Winnipeg—A l'Orphelinat
Saint-Joseph—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

VOL. XV

1 DÉCEMBRE 1916

No 23

SA SAINTÉTÉ BENOÎT XV ET L'ENSEIGNEMENT DE SAINT THOMAS

Le bref, que l'on va lire, est une nouvelle affirmation de la vo-
lonté du Saint-Siège concernant l'enseignement de saint Thomas
dans les Institutions catholiques.

*A Notre cher Fils Edouard Hugon, religieux Dominicain,
docteur et professeur de théologie au Collège angélique
de Rome.*

BENOÎT XV, PAPE.

Cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

L'obligation sainte et salutaire qui s'impose aux écoles catho-
liques où l'on forme à la science de la philosophie et de la théologie
la jeunesse du sanctuaire, c'est de prendre pour maître suprême saint
Thomas d'Aquin. Tout ce qui fut établi, à ce sujet, avec tant de sa-
gesse par Nos prédécesseurs, en particulier par Léon XIII et Pie X,
d'heureuse mémoire, doit être maintenu et inviolablement observé.

Mais Nous estimons que c'est aussi une œuvre très opportune
de faire sortir, pour ainsi dire, le Docteur angélique de l'enceinte de
l'École, pour lui permettre de rayonner au dehors et de projeter la
lumière presque divine de son génie sur tous ceux qui veulent appro-
fondir notre religion. Il est certain que les *modernistes* n'ont pu s'é-
carter si loin de la foi et s'égarer en tant d'opinions diverses, que
parce qu'ils ont négligé les principes et la doctrine de saint Thomas.

C'est pourquoi vous avez eu un dessein excellent d'exposer sous la guide d'un tel maître, les vérités de la foi chrétienne et nos mystères les plus augustes, pour l'utilité surtout des laïques, en employant un genre d'écriture adapté aux esprits qui n'ont pu s'initier aux études et aux méthodes usitées dans les écoles.

Nous sommes heureux que vos volumes, dans lesquels vous avez embrassé à peu près tout l'ensemble de la théologie obtiennent, dans l'appréciation des juges compétents, un plein succès, à cause de leur mérite spécial, qui est, d'une part, d'éclairer et de défendre les dogmes du salut et, d'autre part, d'exciter les pieux sentiments de la religion. Comme il n'y a de piété véritable que celle qui s'épanouit après s'être alimentée en quelque sorte à la racine de la saine théologie, c'est aussi l'excellence des livres théologiques d'allumer dans les lecteurs l'amour de la piété. Il Nous est très agréable de pouvoir vous décerner cet éloge, en formant le vœu que votre travail soit profitable à un grand nombre d'âmes.

Pour vous, cher Fils, outre les fruits abondants de votre œuvre, attendez encore de Dieu la récompense très abondante. Comme gage de ces faveurs et comme témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons très affectueusement la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre le 5 mai 1916, de Notre Pontificat la deuxième année,

BENOÎT XV, PAPE.

*
* *
*

Au moment de mettre en pages, la *Semaine Religieuse* de Paris nous apporte deux documents précisant la pensée pontificale sur l'enseignement de saint Thomas. Ce sont deux lettres du cardinal Bisleti, préfet de la Congrégation des Séminaires et des Universités, adressées l'une au cardinal Amette et l'autre à Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris. Nous ne pouvons qu'en reproduire de brefs extraits.

“La lettre ci-incluse est la manifestation du désir de S. S. Benoît XV de voir la doctrine du Docteur angélique enseignée d'une manière exacte et profonde, conformément aux recommandations et prescriptions de tant de Souverains Pontifes, c'est-à-dire en prenant les *principes*, la *doctrine* et la *méthode* de saint Thomas comme base et règle de l'enseignement philosophique et théologique.

“Les événements de ces derniers temps font voir clairement, il n'y a pas lieu d'en douter, combien il est important de revenir, en fait de science philosophique et théologique, à la doctrine traditionnelle de l'Eglise, et de laisser de côté les notions fausses, *inexactes* ou *nébuleuses* que nous avait transmises bon nombre de prétendus philosophes modernes ou plus récents.”

LA VIE DE MGR LANGEVIN

Peu de temps après la mort de Mgr Langevin, survenue le 15 juin 1915, le R. P. A.-G. Morice, O. M. I., — dont le nom est bien connu. — fit un voyage dans l'Est pour recueillir des souvenirs de la vie du regretté défunt. Il alla à Ottawa, à Montréal, à Saint-Isidore, aux Trois-Rivières, à Québec et à d'autres endroits. *La Bannière*, revue publiée une fois l'an par les Oblats du Juniorat d'Ottawa, disait en note d'un excellent article sur "le grand archevêque oblat" dans sa livraison de cette année: "Un religieux oblat est à préparer une biographie anecdotique de Mgr Langevin, en attendant le grand ouvrage que réclame cette illustre mémoire et qu'il serait prématuré de tenter maintenant." Ce jugement anticipé du livre, dont les premiers exemplaires sont sortis des presses de *l'Action Sociale Ltée* vers la mi-octobre, est, à notre sens, très juste.

Nos lecteurs savent avec quel soin filial *Les Cloches* ont recueilli les nombreux témoignages rendus à la mémoire de leur fondateur et avec quel respect, mêlé d'amour et de vénération, elles gardent son souvenir. Aussi le travail du R. P. Morice ne saurait les laisser indifférentes et elles tiennent à en faire une revue franche et sincère.

À la lecture de ce travail, il est facile de constater que l'auteur a puisé ses renseignements à trois sources principales: correspondance, souvenirs et faits publics. Il a exploité ces trois filons, en a extrait des pépites d'or qu'il a fondues et dont il a coulé le portrait qu'il présente au public. Dans l'ensemble, les traits sont fidèles, encore que quelques-uns soient légèrement accusés. D'aucuns trouvent ce portrait non entièrement conforme à l'original, tandis que d'autres le jugent bien réussi.

À coup sûr, cette biographie n'est pas l'histoire complète et définitive de l'archevêque qui a occupé le siège de Saint-Boniface de 1895 à 1915. Elle ne saurait l'être pour la bonne raison qu'il est impossible de produire si tôt les documents qui devront être rendus publics pour que pleine justice lui soit faite. Aussi les luttes ardentes auxquelles il a été mêlé ne sont qu'esquissées dans ce premier ouvrage consacré à sa mémoire. Seul le recul du temps permettra de marquer avec précision l'influence considérable qu'il a exercée dans l'Ouest et même dans le Canada entier.

Cette distinction entre la simple biographie et la grande histoire établie, nous pensons bien qu'à être tôt buriné le portrait d'un homme au caractère accentué, comme l'était celui du sympathique archevêque de combat, gagne en autorité. Les contemporains peuvent y apporter l'appui de leur témoignage ou enregistrer leurs divergences de vue. C'est à la lumière de ce principe que nous voulons examiner les divers traits du portrait que vient de faire de Mgr Langevin un

homme habitué aux choses de l'histoire, qui l'a connu intimement et qui avait à cœur d'apporter à sa mémoire l'hommage de son talent et de sa reconnaissance.

Les neuf premiers chapitres retracent l'enfance, la vie de collègue, les diverses étapes de la vocation du futur archevêque; ils nous font connaître l'oblat, le missionnaire, le professeur, le directeur d'âmes, le vicaire des missions et le curé. Cette pénétration dans la vie intime de cette personnalité, qui fut toujours si attrayante, sera une agréable révélation pour ceux qui ne connaissaient que le patriote et le chevalier de toutes les nobles causes. Sa jeunesse enjouée et espiègle, mais en même temps si gaie et si franche, leur dévoilera l'exubérante richesse de cette nature d'élite dans sa période de formation. Ils la verront, dans sa généreuse spontanéité, s'orienter vers le sacerdoce et la vie religieuse. Les débuts de son apostolat dans l'œuvre de prédicateur de missions, ses années de professeur et de directeur des séminaristes à Ottawa et sa venue dans l'Ouest recèlent aussi un charme captivant. Tout cela est raconté d'une plume alerte et émaillé d'extraits de correspondance heureusement choisis. Le chapitre des *tempêtes* intéressera moins, mais il montre le religieux à l'âme droite et loyale, passionné pour la vérité, la justice et la paix.

La revue de cette première partie ne revêt pas le caractère de témoignage, mais la seconde, celle qui retrace les vingt années d'épiscopat, nous touche de plus près. Elle est beaucoup plus délicate à apprécier. Pour le faire à loisir et avec la réflexion nécessaire, nous en remettons l'examen à la prochaine quinzaine.

SIGNE DES TEMPS

Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, a été fait chevalier de la Légion d'honneur. La décoration lui a été remise par M. le président de la République, accompagné de cinq ministres, dans la ville d'Arras même choisie, avec beaucoup d'à-propos, comme cadre de la cérémonie.

“Et n'est-ce pas un signe des temps” — remarque *La Croix* de Paris — “que M. Poincaré en personne, accompagné de MM. les ministres de la Guerre, de la Justice, de l'Intérieur, des Finances, et de M. Denys Cochin, ministre d'Etat, ait donné l'accolade officielle, sur le même champ de manœuvres, à un général, à un préfet, à un évêque, à un conseiller de préfecture, à deux magistrats, à deux religieuses? Ce sont toutes les forces vives de la nation qui figuraient là en raccourci. Et de fait, aurons-nous trop de tous ces concours pour suffire aux tâches d'aujourd'hui et aux reconstructions de demain?”

— *La Liberté* a souligné, comme il convient, le geste patriotique des paroissiens de Saint-Léon. Nous leur souhaitons des imitateurs.

DECRET DE LA CONSISTORIALE

AU SUJET DE CERTAINES DANSES USITÉES AUX ÉTATS-UNIS

ET AU CANADA.

Traduit des *Acta Ap. Sedis* du 5 mai.

Au cours du siècle dernier, l'usage s'était répandu, aux États-Unis de l'Amérique septentrionale, de convoquer les familles catholiques à des danses, qui avaient coutume de se prolonger tard dans la nuit, avec des banquets et des divertissements divers. On en donnait pour raison et pour motif qu'en agissant ainsi on facilitait aux catholiques l'occasion de se mieux connaître entre eux et d'être par conséquent plus unis par les liens de l'amitié et de la charité, et que, en même temps, on s'assurait le moyen de procurer aux bonnes œuvres des subsides nécessaires. Mais il arrivait que ceux qui avaient l'habitude d'organiser ces réunions et de les présider étaient, la plupart du temps, les chefs eux-mêmes de quelque œuvre pie, ou encore, assez souvent, les recteurs des églises ou les curés.

Les Ordinaires des lieux, bien que ne doutant pas de la bonne foi de ceux qui organisaient ces danses, émus toutefois à la pensée des dommages et des dangers qu'ils prévoyaient devoir découler de cette pratique inusitée, jugèrent de leur devoir de la proscrire; et c'est pourquoi, au 290^e canon du troisième Concile plénier de Baltimore, ils portèrent ce décret: Nous ordonnons aussi que les prêtres aient soin de faire complètement disparaître cet abus qui consiste à organiser des banquets avec des bals pour promouvoir les œuvres pies.

Mais, comme il arrive souvent dans les choses humaines, ces ordonnances, portées si justement et avec tant de sagesse dès le principe, tombèrent peu à peu dans l'oubli, et ces danses vinrent de nouveau en usage et se répandirent même jusque dans la région voisine du Canada.

Ayant pris connaissance de ces faits, les Eminentissimes Pères de la Sacrée Congrégation Consistoriale, après avoir entendu plusieurs Ordinaires de ces pays, et la chose ayant été examinée avec soin, ont pensé qu'il fallait s'en tenir absolument aux décisions du troisième Concile de Baltimore. Avec l'approbation de Sa Sainteté Benoît XV, ils ont décrété de défendre à tous les prêtres séculiers et réguliers, quels qu'ils soient, et à tous les autres clercs, de promouvoir et de favoriser les susdites danses, même quand elles sont organisées dans le but d'aider et de soutenir les œuvres pies ou pour n'importe quelle autre fin pieuse, et, en plus, de défendre à tous les clercs d'assister à ces danses, si par hasard quelques hommes laïques en organisent.

Le Souverain Pontife a ordonné que ce décret soit rendu public et qu'il soit par tous religieusement observé, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, au palais de la Sacrée Congrégation Consistoriale, le 31 mars 1916.

† C. card. DE LAI, évêque de Sabine,
secrétaire.

Lieu du sceau † Thomas BOGGIANI, arch. d'Edess.,
assesseur.

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

ET LA POLITIQUE CANADIENNE

Au-dessous de l'organisation artificielle des partis politiques, nous trouvons la puissante organisation occulte de l'Orangisme, de la Maçonnerie, et de toutes les autres sociétés à tiroirs secrets, qui, qu'elles se disent neutres ou même catholiques, sont toutes rattachées à la même ficelle. Voilà le véritable gouvernement du Canada.

Ce sont ces sociétés occultes qui, s'étant emparées de la direction suprême des deux partis politiques, mènent ceux-ci où elles veulent, et, par un habile jeu de bascule, les élèvent tour à tour sur le pavois. Trouvant ce système très commode pour l'exécution de leurs plans immoraux, anti-sociaux et anti-religieux, et aussi pour l'avancement des petites affaires personnelles de leurs affidés, elles ne veulent absolument pas que l'atmosphère politique s'éclaircisse. Et voilà pourquoi, tant que les sociétés secrètes resteront aussi puissantes qu'elles le sont actuellement, il n'y a absolument aucun espoir de se débarrasser de l'esprit de parti ni de donner aux partis politiques un esprit plus sain et plus élevé que celui qu'ils ont actuellement.

Je ne veux point dire que tous les politiciens, de l'un et de l'autre parti, appartiennent à la Franc-Maçonnerie. Mais tous sont dirigés, gouvernés et guidés, dans leur vie publique, par l'esprit délétère qui émane de la Maçonnerie, et qui constitue l'essence même de l'un et de l'autre des partis politiques au Canada. Les politiciens bleus ou rouges, qui ne sont pas francs-maçons ou orangistes, sont suggestionnés par la secte, et n'en font que mieux son ouvrage, puisqu'ils le font sans s'en rendre compte; et que se servir d'agents aveugles et inconscients, a toujours été la suprême ambition de la Franc-Maçonnerie.

Le Patriote de l'Ouest.

UN SAUVAGE.

S. G. MGR SZEPTYCHI, O. S. B. M.

Dans un article, publié dans *Le Devoir* du 11 novembre, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, directeur de l'école apostolique ruthène de Sifton, met en doute la nouvelle de la mort de S. G. Mgr Szeptychi, archevêque de Lemberg. Le gouvernement autrichien annonce, de son côté, que la nouvelle est dénuée de fondement.

Cette nouvelle nous était venue par la presse américaine. Des revues, comme l'*America* de New York, y ont ajouté foi et l'ont insérée dans leurs pages. Elle a eu, au moins, pour bon effet d'attirer l'attention du public sur la manière indigne dont la Russie, sous l'inspiration de l'orthodoxie, traite ce haut dignitaire de l'Eglise. D'après l'*America*, son crime aurait été le zèle qu'il a déployé, lors de l'invasion russe, pour mettre son peuple en garde contre l'apostasie en lui expliquant la différence qu'il y a entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique. "L'Eglise de nos frères qui sont venus ici" — a-t-il dit — "est une église synodale, gouvernementale et officielle, tandis que la nôtre est la véritable institution divine, comme en fait foi son union avec le Pape de Rome."

L'article de M. l'abbé Sabourin est un bel hommage à l'illustre captif et constitue une intéressante page de l'église ruthène dans l'Ouest canadien.

FEU M. L'ABBE JEAN-LAMBERT HELLA

Le 10 novembre est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, après quinze mois de cruelles souffrances, M. l'abbé Jean-Lambert Hella, depuis neuf années assistant de M. l'abbé J.-M. Jolys, curé de Saint-Pierre. Pendant sa longue maladie, qui l'avait obligé de faire un premier séjour à l'hôpital dans l'hiver et au printemps de l'an dernier, il édifia constamment ses gardes-malades et ses visiteurs par sa patience et sa résignation. Il disait parfois que ça prenait du temps pour déraciner un vieux chêne. Le portrait qu'en a tracé M. l'abbé Jolys dans ses *Pages de Souvenirs et d'Histoire* justifie la comparaison. "Six pieds quand il a la semelle de ses souliers sous la plante des pieds; trouvant sa taille trop grande, il se vôte quelque peu, mais ça lui va. Une tête carré, au front très bombé qui doit contenir de la cervelle... Brave homme bâti à chaux et à sable, pas trop d'embonpoint sur une carcasse fortement charpentée; mais ordinairement très calme, affable, bon, . . . tranquille dans la force de sa bonne santé: en somme un homme à vivre cent ans."

Le chêne n'a pas atteint le siècle, mais la maladie a eu fort à faire pour le déraciner. Il avait la ténacité de sa race: il était Belge!

Né à Warrem, province de Liège, le 9 avril 1844, il devint prêtre le 3 avril 1871. Il fut vicaire à Verviers, à Val-Saint-Lambert, et curé à Jalhaie. En 1888 il vint aux Etats-Unis. Mgr Martin Marty, bénédictin français, vicaire apostolique du Dakota, le nomma curé d'Oakwood, où il demeura jusqu'en 1893. En 1889 le vicariat fut érigé en diocèse sous le nom de Jamestown, qui fut changé en celui de Fargo en 1897. En 1894, le *Catholic Directory* assigne à M. Hella le poste de secrétaire de Mgr Shanley, qu'en cette même année il vint représenter aux funérailles de Mgr Taché. Les années suivantes: 1895 à 1899, le *Directory* le mentionne comme retiré.

C'est en 1899 ou 1900 qu'il passa au diocèse de Saint-Boniface. M. l'abbé Jolys dit, dans son livre, qu'il le remplaça pour la première fois pendant un voyage qu'il fit dans l'Est pendant l'été de 1900. Le *Canada Ecclésiastique* de 1902 l'indique à Carman, d'où il desservait en même temps Saint-Daniel. Il remplace de nouveau M. l'abbé Jolys pendant l'hiver de 1903 jusqu'à Pâques. Il devient ensuite curé de Grande-Clairière, où il succède à celui qui, depuis quinze ans, travaillait avec zèle et succès à coloniser cette région, M. M. l'abbé Jean Gaire, encore aujourd'hui curé de Wauchope, au diocèse de Régina. En 1905 et 1906 son nom est mentionné, avec le titre d'ancien curé, à la suite du personnel de l'archevêché, mais il demeurait dans une maison qu'il possédait sur la rue Langevin. Il disait la messe à l'hôpital Saint-Roch. Il allait sans doute de temps en temps aider des confrères. Dans l'acte de la bénédiction de la nouvelle église de Saint-Pierre, le 19 octobre 1904, il signe "assistant du curé de Saint-Pierre. Ce n'est qu'en 1906 ou 1907 qu'il finit par s'identifier avec cette position et qu'il commença à demeurer en permanence à Saint-Pierre, où il a voulu dormir son dernier sommeil, au milieu de ceux qu'il a aimés et qui l'ont aimé.

Le 13 novembre un premier service fut chanté dans la cathédrale pour le repos de son âme. *présente corpore*, par S. G. Mgr l'Archevêque. Dans l'après-midi sa dépouille mortelle fut transportée à Saint-Pierre par la voie ferrée. Le lendemain, M. l'abbé Jolys chanta lui-même un service très solennel pour son assistant et ami et lui fit d'éternels adieux, en présence des paroissiens, qui remplissaient l'église, et de plusieurs confrères.

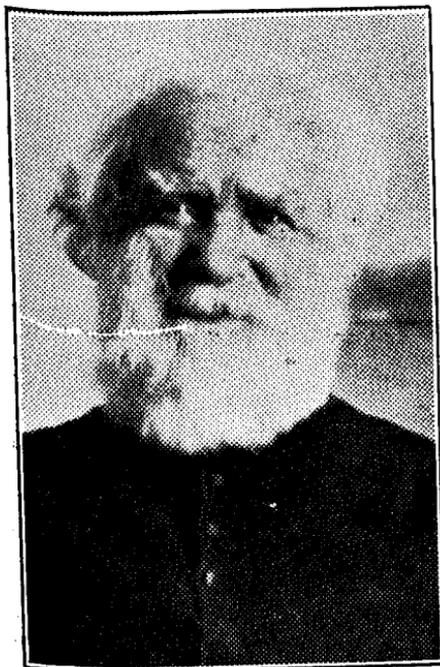
Le défunt appartenait à l'*Association des Trois Messes*.

R. I. P.

— *Le Croisé* nous arrive avec sa nouvelle mission "d'organe officiel du Comité permanent de la langue française et du ralliement catholique et français en Amérique." Cordiale bienvenue! Abonnement: 50 sous. Casier postal, no 126, Québec.

FEU LE R. P. JULES DECORBY, O. M. I.

Le vieux missionnaire décédé le 16 octobre au Juniorat de Saint-Boniface, après un labeur apostolique de quarante-neuf ans dans l'Ouest canadien, était né le 3 mars 1841 à Viviers, en France. Ordonné prêtre le 24 mai 1867, il reçut son obédience pour le Canada. De Montréal à Saint-Paul il voyagea par chemin de fer. Il se rendit de Saint-Paul à Fargo en charrette à bœufs et de Fargo à Saint-Boniface par les bateaux de la rivière Rouge. Il demeura quelque temps à Saint-Boniface, d'où il desservit la paroisse de Saint-Nor-



bert pendant l'absence du curé, M. l'abbé J.-N. Ritchot, qui passa cet hiver, comme le précédent, à Qu'Appelle pour y commencer l'établissement, dont Mgr Taché avait choisi le site lors de son passage à cet endroit pendant le mois d'octobre 1865.

Cette mission, placée sous le patronage de saint Florent — nom par lequel elle est très souvent désignée dans les relations du temps — était à 323 milles au nord-ouest de Saint-Boniface. Elle fut confiée au R. P. Decorby à l'automne de 1868 et il y travailla pendant douze ans, seul d'abord, puis avec les RR. PP. Lestanc, Hugonard et d'autres. Pendant ce séjour dans la vallée de Qu'Appelle le jeune missionnaire vit les beaux jours de la prairie. Une lettre qu'il écrivit le 1er novembre 1879 nous initie aux péripéties de la chasse au

bison ou buffalo et nous apprend quel parti le Père savait tirer de ces réunions de chasseurs pour le salut des âmes :

“ On appelle *hibernement* une place que nos sauvages ou métis choisissent pour y passer l'hiver, et se livrer de là aux expéditions et aventures de la chasse. A cet effet, ils se construisent, au milieu de nos immenses prairies, des maisons provisoires qu'ils abandonneront à la fonte des neiges, et où, en attendant, ils trouveront un sûr abri. . . Deux rendez-vous de chasse très renommés se trouvent enclavés dans

les prairies faisant partie de la mission de Saint-Florent; ce sont: la montagne aux Cyprès et la montagne du Bois. . . .

“ Le buffalo a choisi les environs de la montagne aux Cyprès pour son séjour de prédilection. Après avoir fui des quartiers où il abondait antrefois, il nous est resté fidèle, malgré le nombre de ses acharnés destructeurs et les massacres fréquents de sa race. Rien ne peut lui faire abandonner nos prairies où il vit en troupeaux nombreux. La distance de la mission Saint Florent à la montagne aux Cyprès est à peu près de 250 milles anglais. Tout dernièrement, en faisant le voyage, après une centaine de milles, je rencontrai des troupeaux innombrables, paissant tranquillement dans les gras pâturages des vallées. A peine arrivé, je dus partir pour la rivière au Lait pour assister une petite fille qui se mourait et qui réclamait ma présence. Son père m'avait envoyé sept chevaux, avec recommandation de ne pas les ménager et de bien organiser mes relais. Nous avons mis deux nuits et une journée pour nous rendre et trois jours pour revenir. Eh bien ! tout ce long trajet s'est accompli au milieu des animaux de la prairie; aussi loin que le regard pouvait atteindre, on n'apercevait que des masses noires se mouvant sur le fond blanc du lac couvert de neige.

“ Mais, direz-vous, les voyages doivent être bien dangereux au milieu de semblables hôtes. C'est ici qu'apparaît la bonté de Dieu, et aussi que se manifeste la royauté de l'homme. Le bœuf des prairies, qui, provoqué, fait voler en l'air son adversaire comme une balle élastique, le broie sous ses pieds et lui laboure les flancs de ses effroyables cornes, n'a pas même l'idée de se mesurer avec l'homme, si ce dernier ne lui cherche pas querelle.

“ La montagne aux Cyprès est devenue le rendez-vous fraternel de toutes les tribus indiennes non seulement du territoire anglais, mais aussi des Etats-Unis. L'hiver dernier, une tribu de l'autre bord du Missouri comptait près de quinze cents loges à la montagne; les Nez-Percés en comptaient trente-six; ajoutez deux ou trois cents loges de Sautaux, de Cris, d'Assiniboines et autres et les débris d'une nombreuse tribu qui, après avoir tout massacré et tout pillé dans un coin de l'Orégon et traversé 1500 milles pour arriver aux frontières anglaises, est allée se heurter à une troupe de soldats américains; sauvages exténués, décimés, nous arrivant par une neige d'automne dans l'état le plus pitoyable, sans chaussures, sans habits, sans provisions, et la plupart soignant de récentes blessures, vous aurez une idée de la composition de la population nouvelle qu'attirait, l'hiver dernier, à la montagne aux Cyprès, l'espérance des belles chasses. Il faut ajouter à ce chiffre deux cents familles de métis chrétiens. La montagne aux Cyprès est donc devenue pendant l'hiver un centre considérable où a régné la plus grande activité.

“ Les buffalos, hôtes entêtés de ce pays, ont attiré tout ce mon-

de, mélange de diverses races et de diverses religions. Mais la foi du missionnaire découvre une intention providentielle dans cette étonnante agglomération. Ce n'est pas sans motifs que ces tribus de langues différentes, hier encore, ennemies et, armées du scalpel, se poursuivant pour se détruire, ont été subitement unies dans un même sentiment de préservation et dans une même communauté de périls et d'intérêts. Dieu, qui veut le salut des âmes, a permis que des hommes, encore dans les ténèbres du paganisme, fussent réunis de partout pour offrir au zèle du missionnaire un plus facile accès.

“J'aime à espérer que des sauvages, venus de loin pour échapper à la vengeance de leurs ennemis ou pour chasser le buffalo, subiront peu à peu l'influence de la religion véritable; aussi ai-je fortement engagé mes chrétiens à ne donner que de bons exemples. . . .

“Notre population chrétienne s'était divisée en trois villages principaux, et la masse des infidèles s'était répandue autour de ces trois points, dans les plis de la montagne. Au milieu de chaque village se dressait un long bâtiment, à la construction duquel toutes les mains avaient concouru, et que l'on désignait sous le nom d'*église*. C'est dans cette modeste maison de Dieu que se réunissaient nos fidèles; là se récitait le chapelet, se faisait la prière; là était offert le saint Sacrifice; les instructions et catéchismes s'y faisaient régulièrement; je puis ajouter que cette *église* improvisée ne désemplissait pas, et que, pendant tout le temps de l'hivernement, à voir la foule qui s'y rendait, on se serait cru en une fête perpétuelle. L'hivernement est l'occasion de ce mouvement extraordinaire.

“La chasse au buffalo est, en effet, d'un irrésistible attrait pour nos gens, et, malgré ses dangers, je comprends l'entrain et la passion qu'ils y mettent. Après avoir installé leurs familles, les chasseurs préparent leurs voitures d'hiver, et, au jour convenu, ils partent et se frayent un passage sur la neige. Les traînes défilent lentement; le chasseur, debout sur son traîneau, ou à cheval, sonde du regard tous les points de l'horizon. Bientôt il voit se détacher sur le fond blanc de la prairie une ligne noire et majestueuse: semblable à la lisière d'un grand bois. Son cœur tressaille alors d'émotion; il prépare ses armes et se rapproche des troupeaux avec prudence. Quelquefois les buffalos continuent à paître tranquillement sans se soucier du danger qui les menace; le plus souvent, ils cherchent le salut dans la fuite. Alors la troupe des chasseurs se lance à leur poursuite, mais modérément et en ayant soin de ne pas exténuier les chevaux. Arrivés tout près de l'ennemi, l'allure devient plus vive et l'attaque plus sérieuse. Chevaux et chasseurs se précipitent comme un ouragan au milieu des animaux affolés de terreur se dispersant dans toutes les directions. Des coups de fusil retentissent de tous les côtés; des buffalos tombent foudroyés; d'autres continuent à galoper en vomissant des flot

de sang; puis ils s'arrêtent subitement, se raidissent dans l'agonie et tombent enfin comme des masses inertes. Quelquefois, réduit au désespoir et serré de trop près, l'animal furieux se retourne, fait front au chasseur, se rue sur lui, le renverse et lui laboure les flancs avant qu'il ait le temps de parer le coup. Il y a, dans la prairie, des trous nombreux dissimulés dans les hautes herbes; si un cheval au galop se heurte à cet obstacle, il roule avec son cavalier, et bien souvent ce dernier ne se relève qu'estropié; quelquefois une balle mal dirigée, dans le tourbillon qui passe si rapidement, va frapper un chasseur au lieu d'atteindre le bœuf sauvage. Il y a ainsi des accidents de tout genre. C'est pour cela que, pendant cette chasse si émouvante, il est bon qu'il y ait un prêtre attaché à l'expédition.

« Dès que le chasseur a tué le nombre d'animaux qu'il désire, il se hâte de charger ses traîneaux et de reprendre le chemin de l'hivernement; sa femme l'attend anxieuse au foyer, et les enfants ont compté les jours de l'absence par de petites entailles faites sur un morceau de bois. A la prière du soir, on a fait chaque jour mention du père de famille.

« Pendant que le chasseur court la prairie à la poursuite du bûfalo, le missionnaire visite les nombreux hivernements pour s'y occuper du salut des âmes. En arrivant, son premier soin est de faire la revue des consciences, car si ces braves gens n'ont pas toujours la chance d'avoir un prêtre avec eux, en compensation ils savent profiter de son passage pour recevoir les sacrements. Mais la grande occupation, c'est le catéchisme; occupation laborieuse de toutes façons, les enfants de la prairie étant loin d'avoir l'intelligence ouverte aux choses de la foi comme les enfants des écoles. Des familles qui voyagent sans cesse n'offrent guère de ressources pour l'instruction religieuse; il n'y a aucun travail préparatoire; le prêtre est obligé de tout faire et de donner jusqu'aux notions les plus élémentaires, soit pour les idées, soit pour le sens même des mots. Il doit, de plus, apprendre les prières et dégager peu à peu les intelligences de ces pauvres petits êtres des ténèbres où elles sont plongées. Son labeur n'est pas perdu cependant: le jour se fait progressivement dans les esprits; on prend goût à l'étude de la religion, et vient enfin un moment où l'on peut annoncer une fête de première communion. C'est une grande joie pour tout le camp; on se prépare à cette solennité et on déploie à la célébrer toute la pompe possible.

« La visite des malades est encore une des grandes sollicitudes du missionnaire; ce devoir prend beaucoup de temps et exige des voyages à de grandes distances. J'ai fait quelquefois plus de 200 milles anglais pour aller assister des mourants, le visage fouetté par la neige et au milieu des rafales. Aussi quand, les vêtements couverts de glace, après deux ou trois jours de marche dans la solitude, après avoir erré et souvent perdu sa voie, on voit enfin apparaître la ligne,

des bois, on éprouve comme un sentiment de délivrance. Au près d'un bon feu on oublie toutes les souffrances, et on prépare l'entrée du ciel à quelque moribond qui soupirait après l'arrivée de son consolateur, le prêtre.

“Ainsi se passent les journées du missionnaire pendant les hivers. A ces occupations viennent se joindre l'instruction des sauvages de passage dont j'ai parlé; on ne peut que glaner parmi eux, leur temps de séjour étant très court; mais, en attendant un établissement définitif, ils recueillent quelques bonnes impressions, reçoivent quelques éléments de la foi; quelques-uns même se convertissent complètement, et d'autres en s'en allant emportent de bons souvenirs, qui les disposeront à leur conversion future.”

Cette lettre ne rappelle-t-elle pas les *Actes des Apôtres*? Elle exprime mieux que n'importe quelle parole la vie si méritante et si apostolique de la vaillante phalange d'Oblats intrépides, à laquelle appartenait le P. Decorby. Nous terminerons l'esquisse de sa carrière dans notre prochaine livraison.

SERVICE AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Les RR. PP. Jésuites ont fait célébrer dans la chapelle de leur collège, le 17 novembre, un service pour le repos des âmes des anciens professeurs et des anciens élèves décédés. La messe de requiem fut chantée par le R. P. Féré, recteur, assisté de M. l'abbé J.-H. Prud'homme et de M. l'abbé A. Laurin, comme diacre et sous-diacre. S. G. Mgr l'Archevêque présida l'absoute, assisté par M. l'abbé Jubinville et le R. P. Josaphat Magnan, O. M. I.

La maîtrise des élèves, sous la direction du R. P. Vandandaigue, exécuta une messe des morts en chant grégorien, qui donnait des réminiscences de la Chapelle Sixtine.

AU BON-PASTEUR DE KILDONAN-OUEST

Le 12 novembre Mgr l'Archevêque a confirmé une douzaine de jeunes filles à la maison du Bon-Pasteur de Kildonan-Ouest, aux abords de Winnipeg. Le 21, il y a présidé une cérémonie de profession perpétuelle. Deux religieuses acadiennes ont prononcé leurs derniers vœux: Rde Sœur Marie-Mechtilde du Saint-Sacrement (née Thériault), originaire de Halifax, N.-E., et Rde Sœur Marie de Sainte-Honorine (née Doucet), originaire de l'Anse-aux-Fraises, Ile d'Anticosti.

Les bonnes Religieuses sont à agrandir leur maison et elles pourront porter à cent le nombre des brebis qu'elles abritent si bien à l'ombre de la houlette du Bon Pasteur.

AU SACRÉ-CŒUR DE WINNIPEG

La paroisse canadienne-française de Winnipeg a un nouveau curé. C'est la nouvelle que le R. P. Zacharie Lacasse, O. M. I., a annoncé aux paroissiens du Sacré-Cœur dimanche, le 12 novembre, en leur donnant lecture de la lettre de nomination du R. P. Alcide Normandin, O. M. I. Arrivé à Winnipeg le 19 février dernier le nouveau curé a déjà conquis l'estime et l'affection de la grande famille que forment les Canadiens-français de Winnipeg. Il est dans la force de l'âge et prêtre depuis le 19 juin 1904. Il fut de longues années brillant professeur à l'Université d'Ottawa et directeur de la " Société des Débats Français." C'est sous sa direction que cette société est devenue si populaire dans la capitale.

Nous ne pouvons voir s'éloigner définitivement de la paroisse du Sacré-Cœur, sans un souvenir ému et reconnaissant, celui qui l'a organisée et qui, avec le concours de cœurs généreux, l'a faite ce qu'elle est aujourd'hui. Le nom du R. P. Xiste Portelance, O. M. I., demeurera gravé en lettres d'or dans les annales de cette paroisse. C'est lui que le regretté Mgr Langevin fit venir d'Ottawa pour réaliser l'œuvre qu'il rêvait depuis longtemps déjà. Comme il l'a déclaré à diverses reprises, après avoir donné des paroisses aux Allemands, aux Polonais et aux Ruthènes de Winnipeg, il souffrait de voir les siens privés du même avantage. Aussi ce fut avec un véritable bonheur qu'il décréta, en 1905, l'érection de la paroisse du Sacré-Cœur. Sa lettre, datée du 22 janvier, est empreinte de zèle apostolique et de patriotique sollicitude.

Le R. P. Portelance, depuis six ans curé du Sacré-Cœur d'Ottawa, arriva à Winnipeg le 11 décembre 1904. Il se mit aussitôt à l'œuvre. Le 22 janvier suivant le recensement des Canadiens-français de la ville était fait et les bases de la nouvelle paroisse jetées. Le 10 septembre la pierre angulaire de l'église-école était posée. Le 23 octobre l'école, sous la direction des Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, ouvrait ses portes à plus de cent enfants. Bénite le 22 décembre, la nouvelle église était inaugurée le jour de Noël.

Tout ce travail ne s'était pas accompli sans de multiples difficultés et le sympathique curé devait en rencontrer bien d'autres dans les années suivantes. Ce n'était pas chose facile que de grouper autour de cette nouvelle église une population disséminée par la ville et de raviver chez plusieurs le sens religieux et national plus ou moins émoussé au contact de l'ambiance anglaise et protestante. Quelque difficile que fût cette tâche, il la mena à bonne fin. La paroisse du Sacré-Cœur est aujourd'hui l'une des plus florissantes et des plus pieuses des deux diocèses. Elle compte environ quinze cents âmes.

L'artisan de cette belle œuvre, miné depuis plusieurs années

par une cruelle maladie, est en repos depuis quelques mois à Saint-Laurent. Puisse l'oasis du lac Manitoba lui rendre une santé qu'il a épuisée à faire le bien ! C'est le vœu ardent de ses anciens paroissiens et de ses nombreux amis.

A L'ORPHELINAT SAINT-JOSEPH

L'orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg est une autre œuvre de prédilection de Mgr Langevin, issue de son grand cœur et bénie de Dieu d'une manière merveilleuse. Nous voulons retracer sa courte histoire à l'occasion du départ de la bonne Sœur Prince, identifiée avec elle depuis onze ans.

Cet orphelinat fut fondé le 6 mai 1900 dans l'ancienne maison, qui avait servi de premier presbytère et de première église à Winnipeg, tout près de l'église Sainte-Marie actuelle. Ce jour-là, fête du patronage de saint Joseph, auquel il le dédia, Mgr Langevin fit une cérémonie solennelle à l'église et le bénit. Il y avait alors six petits orphelins. La Sœur Duffin en fut supérieure pendant quatre ans et la Sœur Saint-Alfred pendant un an. Le 18 octobre 1905 la Sœur Prince vint en prendre la direction. A ce moment il comptait 40 enfants. En 1906 un terrain fut acheté à St. James, sur le prolongement de l'avenue Portage, pour construire un nouvel édifice, dont l'archevêque de Saint-Boniface bénit la pierre angulaire le 19 août. NN. SS. Grouard et Breynat, O. M. I., assistaient à cette bénédiction. Ce premier édifice, agrandi depuis, mesurait 50 pieds par 60 et avait trois étages. Le 7 juin 1907 les Rdes Sœurs Grises s'y transportèrent avec leurs orphelins. Cette œuvre, comme le notaient *Les Cloches* (vol. V, page 239), était le résultat d'une promesse faite à saint Joseph par l'archevêque de combat et de prière au milieu des luttes scolaires de 1896.

Il n'est que juste d'ajouter que les catholiques de Winnipeg, principalement les dames, ont toujours prêté un généreux concours aux mères adoptives des orphelins. Encore ces jours derniers ces dames charitables donnaient de nouvelles preuves de leur constante générosité. La nouvelle supérieure, qui succède à la Rde Sœur Prince, est la Rde Sœur Saint-André.

Terminons en notant que la nouvelle chapelle, construite ces dernières années, est devenue le berceau de la nouvelle paroisse Sainte-Anne, dont le soin est confié au R. P. Ambroise Comeau, O. M. I., aumônier de l'institution.

— La *Canadian Church Extension Society* de Toronto vient de faire parvenir à S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., un chèque de \$500 pour la construction d'une chapelle.

DING ! DANG ! DONG !

— S. E. le Cardinal Bégin, archevêque de Québec, vient de publier un mandement réquérant tous les écrits du serviteur de Dieu, le R. P. Alfred Pampalon, C. SS. R., décédé en odeur de sainteté à Sainte-Anne de Beaupré le 30 septembre 1896. Les procès informatifs ont été faits à Liège et à Québec en 1907 et celui de non-culte en 1909. Un marbre commémoratif a été placé sur la maison où il naquit à Lévis le 24 septembre 1867.

— Le 8 novembre dernier S. G. Mgr Mathieu a donné au *Canadian Club* de Régina une importante conférence sur l'éducation dans la province de Québec. Nous en reparlerons.

— Le R. P. J.-B. Duchaussois O. M. I., est à l'archevêché depuis une quinzaine de jours. Il vient du Mackenzie où il a retracé les cinquante années de travaux des Sœurs Grises dans ces lointaines missions. Ce travail sera imprimé sous peu. Il en prépare un autre sur le vicariat apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, aujourd'hui divisé en deux champs d'apostolat.

— L'honorable Juge L.-A. Prud'homme a donné, le 19 novembre, une très intéressante conférence historique à Saint-Norbert. Il a rappelé l'érection de la célèbre barrière, la plantation d'une croix, que l'on a renouvelée il y a dix ans, et l'érection de la chapelle *ex voto* à la sainte Vierge. Autant de souvenir des événements de 1869-70. *La Liberté* a publié un substantiel compte rendu de cette conférence.

— M. l'abbé Charles Deshaies vient d'être nommé vicaire à Saint-Pierre en remplacement de M. l'abbé A.-A. Bertrand passé au diocèse de Régina.

— On peut se procurer *La Vie de Mgr Langevin* en s'adressant à l'auteur à Saint-Boniface. \$1.50 *franco*. Le volume contient 374 pages et cinq illustrations. Il est relié en toile. La première édition était réservée aux souscripteurs, mais une deuxième sera prête dans quelques jours.

R. I. P.

— Rde Sœur Marie Leblanc, des Sœurs Grises de Montréal, décédée à la Maison-Mère. Elle a passé vingt-cinq ans à l'ombre d'une cuisine dans l'Alberta, à Saint-Albert et à Dunbow.

— M. Edouard Parent, de Letellier, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface.

— M. Gratien Tétrault, ancien élève du Petit Séminaire, décédé à Saint-Pierre.